

REVUE DES LIVRES HONGROIS

LITTÉRATURE

BIBÓ Lajos. — *A halott szerető* (La mort de l'amante). Budapest, Athenaeum, s. d.

Une jeune femme très belle meurt. Son mari, un brave bourgeois cosu, est inconsolable de sa perte.

Par les soins d'une amie de la morte, il reçoit toute une correspondance qui lui révèle que l'épouse chérie et respectée a eu une existence en partie double. Elle s'est donnée à des amants, trois au moins dont les noms sont indiqués.

Sous l'empire d'une obsession toute freudienne, le veuf bafoué se met à la recherche des amants de sa femme pour arriver à savoir d'eux comment et pourquoi la morte l'avait trompé.

Cette recherche est le prétexte d'une étude de mœurs très âpre où l'auteur fait le procès de l'amour du gros bourgeois et par la même occasion la critique impitoyable des mœurs sentimentales et amoureuses de tout le milieu où le prudhommeque personnage est situé socialement et moralement.

Le dénouement lui-même, sous ses apparences heureuses, est comme une sanglante apostrophe que Louis Bibó jette à la figure de son héros.

Cette caricature est écrite avec une verve peu commune. Les personnages vivent d'une vie hallucinatoire. La langue est très souple, très expressive.

Le livre de M. Bibó est un beau livre, émouvant et instructif à la fois. Il se lit d'un trait, car l'intrigue est menée avec un art qui n'est pas du tout commun chez les conteurs hongrois habitués à donner au récit un cours ample et volontiers un peu lent.

Celui qui s'intéresse à l'étude des mœurs de l'Europe contemporaine lira avec fruit ce nouveau document d'une grande valeur.

Du point de vue littéraire, le livre n'est pas moins intéressant. Il marque un changement d'orientation dans le roman hongrois contemporain.

Jusqu'à ces derniers temps, un roman était conçu comme un récit épique traitant d'une période plus ou moins longue de la biographie de l'individu ou de la vie d'un milieu humain. L'ordre chronologique dominait. C'est ce qu'on voit encore par exemple dans « L'Aventure à Budapest » de M. Fran-

çois Kőrmendi ou dans la « Guitte » de Lily Bródy, pour ne citer que des jeunes.

Dans « la Mort de l'amante », le roman est conçu comme une intrigue autour d'un problème psycho-physiologique. L'ordre chronologique est bouleversé par des retours en arrière. On se trouve en présence d'une formule qui rappelle celle de nos meilleurs romanciers.

Aurélien SAUVAGEOT.

HISTOIRE. GEOGRAPHIE

BERZEVICZY Albert. — *Az abszolútizmus kora Magyarországon (L'époque de l'absolutisme en Hongrie)*, 1849-1865, Budapest, Franklin Társulat, t. I, 1849-1853 (1922, 456 p.); t. II, 1853-1859 (1926, 566 p.); t. III, 1860-1862 (1932, 443 p.).

Le magistral ouvrage que M. Albert Berzeviczy a consacré à l'époque de l'absolutisme avance vers sa conclusion avec la même abondance dans la documentation, la même sûreté dans la méthode, la même pénétration dans le jugement qui avaient frappé les historiens dès l'apparition du premier volume en 1922. Nous pouvons aujourd'hui, sans attendre le tome IV où seront étudiées les trois dernières années de la période envisagée, jeter un coup d'œil sur cet imposant ensemble qui fait le plus grand honneur à l'éminent président de l'Académie des Sciences. Aussi bien cet ouvrage marque-t-il une date dans l'historiographie hongroise, car les archives impériales et royales postérieures à 1848 étaient encore fermées aux chercheurs lorsque M. Berzeviczy obtint, en juin 1915, en pleine période de guerre, l'autorisation de consulter des dossiers jusqu'alors inaccessibles et d'utiliser les documents afférents à l'époque de l'absolutisme. Les travaux antérieurs manquaient de solides assises, s'attachant surtout à présenter, dans un dessein de polémique, pour la justification d'un homme ou d'un régime, des considérations plus ou moins ingénieuses et des hypothèses plus ou moins vagues, tandis que M. Berzeviczy a entendu écrire, sur des événements récents dont tous les témoins n'avaient pas disparu et dont les conséquences se prolongeaient dans la période contemporaine, un véritable livre d'histoire au-dessus de la mêlée des partis. Aussi bien ne s'est-il pas borné au seul exposé d'une évolution politique particulièrement complexe et délicat, il a su mettre en relief — et ce n'est pas son moindre mérite — les données essentielles de la vie économique, sociale et intellectuelle de la Hongrie au cours de ces années si pleines et, de toutes façons, décisives.

On sait comment François-Joseph, attaché au maintien des idées autoritaires, n'admettait certaines concessions nationales que dans la mesure où elles ne compromettaient pas sa politique générale. Le but suprême de son gouvernement n'était-il pas de créer un grand Empire unifié avec la langue allemande comme langue officielle et avec le catholicisme comme religion d'Etat ? Tel fut en particulier le sens du fameux édit du 9 septembre 1857 qui aboutissait à la suppression presque totale de l'autonomie hongroise, et telle fut la raison pour laquelle le clergé hongrois lui-même se rallia, par réaction contre cette politique de germanisation effrénée, à toutes les idées de l'opposition nationale. Malheureusement cette opposition resta longtemps sans chef et sans organisation véritable, jusqu'au jour où se manifesta, vers 1862, l'influence du baron Sigismond Kemény et de François Deák, soutenue par l'action quotidienne du *Pesti Napló*.

C'est dans ces conditions que Bach et Buol multiplient les maladresses dans le domaine de la politique extérieure, proposant à la veille de la guerre de Crimée une diminution du contingent militaire, et conduisant, par l'occupation des pays danubiens, à une crise financière extrêmement grave. La Hongrie veut son indépendance, mais que peuvent six millions d'hommes, même lorsqu'ils sont animés d'une volonté ardente, dans un Empire de 70 millions d'âmes ? Rien autre chose que de montrer à la face de l'Europe que la question hongroise est bien le point épineux de l'Empire et constitue sa faiblesse chronique. La guerre d'Italie allait achever de le révéler à l'Occident, en même temps que les émigrés (et entre tous Kossuth à Londres) travaillaient dans l'enthousiasme pour éclairer l'opinion européenne. Et tous ces faits enchevêtrés, qui réagissent les uns sur les autres, contribuent à développer les idées qui aboutiront au compromis de 1867. L'absolutisme disparaissait, ainsi que M. A. Berzeviczy le dit avec force, non seulement parce que ses procédés furent erronés, mais parce qu'il reposait sur des fondements précaires et qu'il n'avait, tant du point de vue hongrois que par rapport aux intérêts généraux de la monarchie, aucune base juridique indiscutable. « L'absolutisme, en fin de compte, ne nous a transmis qu'une leçon négative, qui fut de préciser ce qu'il ne faut pas faire avec la Hongrie et ce que l'on ne peut pas faire avec elle. »

Les événements économiques et sociaux n'ont pas peu contribué à cette évolution. M. Berzeviczy signale fort exactement comment des récoltes insuffisantes, une mauvaise politique des transports, une organisation défectueuse des impôts et des crédits, l'absence d'un équipement moderne provoquèrent la ruine de l'ancienne classe des propriétaires. A peine peut-on relever quelques réformes dans les postes et dans les chemins

de fer; mais d'une façon générale toute initiative hongroise paraît trop suspecte pour être suivie de réalisation. D'autre part la politique sociale, fondée sur les aspirations des nationalités étrangères à la Hongrie, diminue le rôle de la classe dirigeante. Et tout cela provoque d'imposantes manifestations de l'esprit proprement hongrois, qui s'affirme également dans la vie littéraire et artistique et déterminera une véritable renaissance nationale, dans ce domaine comme dans tous les autres, au lendemain du « Compromis » de 1867.

On voit toute l'ampleur des questions abordées par M. A. Berzeviczy, mais ce n'est qu'en lisant ces volumes, dont on ne se détachera pas facilement, et en étant conquis par le puissant intérêt qui s'en dégage, qu'on appréciera complètement le grand talent de M. A. Berzeviczy comme historien et comme écrivain.

Louis VILLAT.

JÓZSEF FÖHERCEG. — *A világháború, amilyennek én láttam.* [La grande guerre telle que je l'ai vue], par l'Archiduc Joseph, général en chef, composé d'après son journal et d'autres documents officiels. Documentation recueillie et rédigée par Désiré Rubinthy, lieutenant-général. 14 volumes édités à Budapest par l'Académie des sciences de Hongrie, 1926-1934.

Dans ce volumineux ouvrage, où l'illustre auteur a relaté ses expériences personnelles sur le cataclysme mondial, apparaît toute la richesse de ses connaissances techniques, réunies sous une forme facilement accessible au grand public cultivé. Avec impartialité il dénonce ouvertement les fautes et les erreurs, il n'épargne rien ni personne, et l'on s'en rendra compte dès le début du livre (t I p. 68) : « Quand des dissidences et des désaccords, dit-il, se produisent sans cesse entre les chefs d'armée, quand l'armée subit des pertes inutiles par suite des ordres contradictoires donnés par les chefs, on ne peut plus compter sur une coopération effective et sur le succès. C'est ce que démontra l'échec de l'entreprise de Serbie ».

Il est difficile de présenter un compte-rendu sommaire sur un ouvrage d'histoire militaire qui contient plus de 5.500 pages réparties en sept gros volumes, et qui est muni d'une quantité de plans, d'esquisses, de dessins et d'autres suppléments.

Au surplus, les chefs d'une nation vaincue dans la guerre — même les meilleurs — se heurtent à bien des difficultés s'ils veulent représenter leur activité sur le champ de bataille, sans aucun embellissement, conformément à la vérité historique et sous une forme qui soit propre à soutenir l'intérêt du public. Mais il suffit à l'archiduc Joseph d'être sincère pour donner l'impression du devoir noblement accompli et forcer le respect

et l'admiration de ses adversaires eux-mêmes. Et l'on appréciera ces phrases chaleureuses, que nous détachons de l'ordre du jour pris par le colonel-général Boroevics à l'occasion de son départ pour le front oriental :

« Par la décision qui oblige Votre Altesse à quitter le V^e corps d'armée, je perds mon général le plus courageux et le plus fidèle qui, en qualité de chef de la VII^e division, donna toujours l'exemple de toutes les vertus militaires. Quand, au sud, un ennemi nouveau surgissait contre nous, je n'hésitais pas à envoyer Votre Altesse là où le combat était le plus ardent et le danger le plus menaçant. Elle sut toujours transmettre à ses soldats son propre désir de victoire et ses sentiments de vaillance et d'intrépidité. » De fait, dans ces combats surhumains, « la VII^e division a perdu, aux mois d'août et de septembre 1916, 28.000 de ses 30.000 combattants, qui n'ont été remplacés que par un contingent de 14.000 hommes » (t. III, p. 623).

L'archiduc passa ensuite au front oriental de Transylvanie, où il réussit à défendre les frontières du pays contre les forces supérieures des armées russo-roumaines. Lors des négociations pour l'armistice, en 1916, il trouva l'occasion de s'occuper, avec le comte Etienne Tisza, des grandes questions de la politique extérieure. Le tome IV fait voir nettement l'attitude de ces deux éminents hommes d'Etat, qui se déclarèrent toujours opposés à l'union de la Roumanie à la monarchie austro-hongroise, ainsi qu'à l'annexion totale ou partielle de la Roumanie.

Le chapitre 7 du tome V traite de l'offensive de Broussilov. Le chap. 8 est le récit de la reprise de la Bukovine et de Czernovitz, qui est suivi, au chapitre suivant, par l'histoire de la bataille d'Ojtoz (Oïtouz), où l'archiduc combattit aux côtés du général allemand Mackensen. Plus tard, il eut l'occasion de défendre, devant le roi Charles IV, la cause de l'armée hongroise indépendante. Quelques détails sur la rencontre de l'archiduc avec l'empereur Guillaume à Brassó, le 24 septembre 1917, sont curieux à citer. A cette occasion l'empereur témoigna, une fois de plus, d'une confiance exagérée dans la force de ses armées. Il semble bien qu'il ne prenait pas ses ennemis au sérieux, les croyant fatigués et presque anéantis par la longue guerre, et qu'il comptait encore, ainsi qu'au commencement de la guerre, sur une paix prochaine et favorable pour lui et pour ses alliés.

Comme, par suite des négociations pour l'armistice, le front oriental avait beaucoup perdu de son importance, l'archiduc Joseph fut renvoyé sur le front italien. C'est à cette époque qu'eut lieu la célèbre assemblée du Conseil de la couronne

(suprême Conseil d'Etat) où l'idée d'une armée hongroise indépendante fut rejetée par 8 voix contre 2.

On ne lira pas sans émotion les paroles mélancoliques de l'archiduc quittant le front de Transylvanie : « Je veux partir en silence, ainsi que je suis venu, après avoir passé 14 mois qui resteront pleins de souvenirs sanglants. Ma chère Transylvanie n'oublie pas de me faire témoignage de sa reconnaissance pour l'avoir défendue contre les armées russo-roumaines. Je partirai sans être remarqué, car on m'a transféré, sans un mot de gratitude, comme si l'on avait voulu me punir. Adieu, mes braves camarades, adieu, belle Transylvanie. »

La partie qui traite du front italien et de la grande bataille du Piave, renferme beaucoup de détails instructifs sur la stratégie de ce temps. Etant donné qu'à Baden on avait préféré, aux projets de Boroevics et de l'archiduc Joseph, la proposition de Conrad de Hötzenndorf, l'offensive commencée par des forces trop amincies et trop disséminées le long du front entier, devait nécessairement finir par le désastre que l'on connaît.

Le dernier volume résume, dans une série de tableaux saisissants, la défense du Tyrol, la fin de la guerre et la débâcle qui s'ensuivit. Les limites de ce compte rendu ne nous permettent pas d'entrer dans le détail. Nous nous bornons à signaler une entrevue dramatique de Charles IV et de l'Archiduc, à Trente, où celui-ci demanda au roi d'intervenir auprès de Guillaume II, pour faire la paix le plus tôt possible. Charles IV était, lui aussi, d'avis de faire cesser des sacrifices inutiles qui donnaient seulement satisfaction à la soif de conquête des Allemands. Signalons encore le passage où l'illustre auteur parle de la misère de ses troupes héroïques. Après beaucoup de démarches inutiles, il réussit à obtenir pour elles, 700 wagons d'aliments qui, malgré ses demandes réitérées, furent expédiés, non pas sur le front italien, mais à Prague et en Bohême. « On distribua, là où il n'y eut que lâcheté, révolte et bassesse, cette quantité d'aliments destinés à mes troupes, en pensant que, le cas échéant, les mitrailleuses et la discipline de fer suffiraient à maintenir l'ordre ». Il serait intéressant de citer des pages entières de ce récit émouvant dont l'argumentation est toujours sincère, convaincante, et même fortifiante.

Cette œuvre grandiose laisse largement entrevoir le noble caractère, le cœur sensible d'un chef qui se plaisait à soulager la vie difficile de ses subordonnés. Et c'est pourquoi tous l'aimaient, quelle que fût leur nationalité. Chacun accomplissait avec joie ses ordres et ses désirs. Mais les soldats hongrois, fidèles et intrépides, étaient de sa part l'objet d'atten-

tions particulières et ceux-ci gardent encore le souvenir du « bon père Joseph ».

Ces volumes révèlent également de grandes qualités littéraires et l'on ne saurait évoquer avec une poésie plus intense l'idée de patrie, la grandeur héroïque et les souffrances de ses soldats. Nous sommes en présence d'un des membres les plus distingués des Sociétés Petőfi et Kisfaludy et de l'Académie hongroise des Sciences.

Ajoutons que l'archiduc Joseph a souvent critiqué la tactique vieillie et peu pratique de ses supérieurs et qu'il ne cessa de lutter contre les sacrifices inutiles et la surcharge exagérée imposée aux soldats. Au commencement, ses conseils furent fort peu suivis; plus tard on commença à prêter attention à ses énergiques appels, inspirés de l'humanité la plus sincère. Si l'on avait suivi plus exactement ses conseils, qui témoignaient de tant de sens pratique dans les affaires militaires et de tant de perspicacité dans les questions politiques, peut-être aurait-on pu diminuer sensiblement les maux que la grande guerre entraînait avec elle, et qui, hélas, n'ont jamais cessé de faire sentir, même jusqu'à nos jours, leurs funestes effets.

Lt-Général CHARLES GERBERT.

SÓLYOM Jenő. — *A magyar vámügy fejlődése 1519-ig* [L'évolution du régime douanier hongrois jusqu'en 1519], Budapest, M. Kir. Vámszaki Tisztviselők Otthona, 1933, 216 p.

KAZAL, Zsigmond. — *A magyar mezőgazdaság története a honfoglalás előtti időktől az újabb korig*. [L'Histoire de l'agriculture hongroise jusqu'à l'époque contemporaine], préface de J. Czettler, Budapest, Studium, 1927, 215 p.

Bien qu'ils n'émanent pas d'historiens professionnels, ces deux volumes méritent l'attention de nos lecteurs. Ils sont en effet la meilleure expression de la conscience du Hongrois moyen. En France tous les intérêts intellectuels se portent généralement vers la politique ou la sociologie : un médecin par exemple, chargé de mission dans la lointaine Asie, continuera, dans sa solitude même, à rêver d'avenir et note ses réflexions au jour le jour; le Hongrois moyen, par contre, laissant le soin de ces études passionnantes aux gens de métier, satisfera sa curiosité intellectuelle en se tournant vers le passé... et fera de l'histoire, s'attachant à celle qui lui semble être la plus intéressante.

Tels furent sans doute les motifs qui incitèrent un haut fonctionnaire de notre administration douanière à se tourner vers notre ancien régime des douanes, et notre savant économiste de

Zichyfalva à s'intéresser au passé de l'agriculture hongroise. Ces deux volumes sont l'aboutissement de recherches prolongées et assidues. Evidemment leur valeur historique ne dépasse pas celle d'une encyclopédie plus ou moins éclectique, composée surtout à l'aide des notions contemporaines; ils rendent néanmoins certains services aux historiens qui sauraient en tirer les éléments précieux. M. Sólyom publie par exemple un ancien tarif douanier difficilement accessible jusqu'alors.

T. BARÁTH.

(Paris).

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION DE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE COMTE ETIENNE TISZA A DEBRECEN, fondée et dirigée par le professeur R. MILLEKER, directeur de l'Institut de Géographie de l'Université de Debrecen, (4 fascicules par an).

Le XIX^e siècle, dans la vie intellectuelle aussi bien que dans la politique économique hongroise, semble avoir été surtout favorable à Budapest aux dépens de quelques villes de province, si importantes autrefois. Dès l'après-guerre, on est en présence d'une décentralisation générale; les anciens foyers de civilisation regagnent peu à peu leur rôle prépondérant. Cette décentralisation se manifeste particulièrement dans l'activité de plus en plus intense des trois Universités de province. Parmi elles, la nouvelle Université de Debrecen, héritière d'anciennes écoles supérieures renommées, a véritablement réorganisé la vie scientifique dans la Hongrie orientale. Les instituts de cette Université ont entrepris des recherches spéciales concernant surtout les questions intéressant les habitants de l'Alföld. Pour atteindre ce but, ils collaborent avec les commissions de la *Société Scientifique Comte Etienne Tisza*, qui a été créée sous le patronage de l'Université. Et pour rendre cette collaboration plus étroite le directeur de l'Institut de Géographie, le professeur R. Milleker, est en même temps président de la *Commission de Géographie régionale*. A ce titre il a fondé et rédigé toute une série de publications, dont le 32^e fascicule vient de paraître.

C'est surtout à l'étude de l'Alföld et des régions limitrophes que la Commission a consacré son activité. Mais elle ne se cantonne pas exclusivement dans le domaine de la géographie proprement dite. On trouve ici des fascicules qui contiennent des résultats fournis par les sciences voisines et non moins importants pour connaître et faire connaître le sol et le peuple de ce pays. Chaque ouvrage comporte un fascicule, parfois même plusieurs, et le nombre des pages, qui jamais n'est inférieur à 30, dépasse souvent 200. C'est grâce à cette ampleur

que, malgré l'abondance des données inédites et des constatations nouvelles, il ne s'agit pas de travaux isolés sur des questions secondaires, mais d'œuvres complètes, dont les résultats sont mis en relation avec des faits essentiels, généralement connus.

Il serait impossible de rendre compte ici de tous les ouvrages en détail et nous nous contenterons d'un groupement méthodique.

L'introduction expose non seulement les directives suivies dans ces publications, mais aussi les principes généraux d'une science du pays natal, plus ample que la géographie (vol. I).

Le travail de J. Noszky sur la *Montagne Mátra* (vol. III, fasc. 8-10) et celui de A. Hoffer sur la *Montagne de Tokaj* (vol. II, fasc. 1.) exposent les résultats obtenus par des efforts de longues années et constituent une complète synthèse géologique de ces deux régions volcaniques. Une carte géologique en couleurs de la Mátra et de nombreuses coupes complètent le texte.

Une analyse *géomorphologique* et *pétrographique* consciencieuse est consacrée au mont isolé de Tokaj, par G. Simkó et E. Lengyel (vol. II, fasc. 4.).

On doit à O. Bogdánffy un résumé très dense de l'*Hydrologie de l'Alföld* et un autre sur les *travaux de régularisation et d'endiguement des fleuves dans l'Alföld* (vol. I). J. Siegler publie les résultats de ses recherches chimiques et hygiéniques sur les *eaux de puits dans les environs de Debrecen* (vol. VII, fasc. 27).

Plusieurs travaux sont consacrés aux sciences biologiques, ou *biogéographiques*. On trouve parmi eux la *carte de la flore et de la végétation de la Hongrie*, selon les données les plus récentes par R. Soó, et accompagnée d'un texte où entre autres se trouve définitivement éclaircie la question de la *Puszta* (vol. VIII, fasc. 30). Deux œuvres fort érudites, de R. Rapaics (vol. I.) et de Á. Boros (vol. VII, fasc. 25-23), traitent de la *flore et de la végétation de la Nyírség*, région sablonneuse du N. E. de l'Alföld. C'est aussi Á. Boros qui est l'auteur d'une étude sur les *tourbières dans la Hongrie centrale et occidentale* (vol. II, fasc. 5). *L'étude de la flore du Szebeshely*, de P. Greguss (vol. VI, fasc. 21), *l'étude sur la végétation de la montagne Hargita*, de R. Soó (vol. VI, fasc. 23) et la *monographie géobotanique des environs de Kolozsvár* de R. Soó (vol. IV; fasc. 15-16), sont des monographies remarquables.

Sur la *faune de l'Alföld*, il y a deux publications : l'une de Z. Szilády sur la faune récente (vol. I); l'autre, vraiment fondamentale, de B. Hankó sur la faune ancienne; (vol. VIII, fasc. 29).

T. Mendöl présente la *monographie géographique de Szarvás*, type des villages géants de l'Alföld, où il s'occupe aussi du rôle

anthropogéographique de l'hydrographie ancienne et des origines de l'habitat dispersé (tanya). (Vol. III, fasc. 12).

La géographie humaine et les sciences économiques, ethnographiques et sociologiques jurent un rôle considérable dans cette série de publications.

Sur la vie économique de la région de Nyírség, on trouve deux travaux très documentés de B. Márton. L'une est un *Dictionnaire économique des communes de la Nyírség* (vol. V, fasc. 17-18), l'autre un abrégé, d'ailleurs fort compact, *sur la vie agraire de la Nyírség* avec 40 cartes économiques originales. (vol. VIII, fasc. 31-32).

La *monographie historique d'un ancien bourg : Gönc* de B. Iványi (vol. II, fasc. 2-3) est intéressante surtout pour l'histoire économique.

Le bel ouvrage de I. Györffy sur les *constructions des pasteurs dans l'Alföld* (vol. IV, fasc. 13-14) avec de nombreuses illustrations, rassemble les restes épars d'un genre de vie qui va s'éteindre.

Dans sa monographie *sur la région de Rétköz*, L. Kiss expose comment l'agriculture a pris possession de cette contrée, autrefois marécageuse (vol. V, fasc. 20).

Dans les villes de l'Alföld il existait un grand nombre de métiers qui se trouvent maintenant en voie d'extinction. Trois études de premier ordre sont consacrées à la technique et à l'histoire de ces anciens métiers : *sur la pelletterie dans la ville de Hódmezővásárhely* (vol. III, fasc. 11), *sur la pelletterie de Nyíregyháza* (vol. V, fasc. 19); par L. Kiss et *sur la peignerie dans la ville de Debrecen*, (vol. VI, fasc. 22), par K. Bartha. De nombreuses illustrations, dont plusieurs en couleur, montrent la riche et originale ornementation des articles de ces métiers populaires.

Mlle E. Császár s'occupe de l'*histoire sociale des hajdu*, classe militaire privilégiée d'autrefois, établie dans les environs de Debrecen. (vol. VII, fasc. 28).

Mentionnons enfin l'étude de K. Szalánczi, où l'auteur expose en s'appuyant sur de nombreuses statistiques, *la vie matérielle de quelques types de familles paysannes*. (vol. VI, fasc. 24).

Aucun de ceux qui veulent connaître l'Alföld et la Hongrie, qu'il soit géologue, géographe, botaniste, zoologiste, sociologue, ethnographe ou historien, ne devrait ignorer ces publications.

L'Alföld, et un peu la Hongrie entière, jouent encore aujourd'hui pour l'Europe occidentale, le rôle d'une « terra incognita », sur laquelle on ne craint pas de parler ou d'écrire, en confondant le passé avec le présent, sans aucune responsabilité. En consultant ces fascicules on peut se faire une idée de ce qu'étaient les anciens marécages, la puszta, la vie pastorale,

mais on peut aussi mieux apprécier tout ce qui concerne l'état actuel de cette région.

Bien que le texte original de ces études soit écrit en hongrois, cependant la plupart d'entre elles sont, non seulement accompagnés d'un résumé allemand, mais souvent traduits en entier dans cette langue. Pour être plus accessible à tous les intéressés, la série se vend aussi par fascicule, mais les institutions scientifiques peuvent l'acquérir également par voie d'échange.

T. M.
